

## De quelques obsessions novariniennes

La Direction

Numéro 42, automne 2007

Valère Novarina : paroles de théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et  
Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Direction (2007). De quelques obsessions novariniennes. *L'Annuaire théâtral*, (42), 5–6. <https://doi.org/10.7202/041683ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## DE QUELQUES OBSESSIONS NOVARINIENNES

**N**ul raccourci pour désigner le théâtre de Valère Novarina. Alors que des formules sont devenues des lieux communs (dramaturgie de la parole) à l'usage des historiens et des commentateurs, que d'autres (théâtre de l'oreille) ont servi à épinglez l'œuvre sur le tableau majestueux de la création contemporaine, le présent dossier montre que ce théâtre est une véritable usine créatrice sans limites – une entreprise logeant aujourd'hui ailleurs que là où elle habitait hier – d'un auteur qui possède autant l'art de se réinventer lui-même que celui de labourer de nouvelles contrées théâtrales. Œuvre évolutive ou germinative, pour emprunter les mots de Novarina.

Reste à dire les obsessions qui la traversent : la langue, le corps, la création, l'acteur. Dans les écrits comme dans les pièces de cet auteur, la constance de ces figures, comme on le dirait de ce qui se maintient dans le vestibule de nos pensées pas encore formées ou déformées par le verbe, n'est pas moins qu'éclatante. Chacun des articles que nous lirons les aborde sous un angle ou un autre pour faire ressortir chaque fois le défi que cette écriture pose au lecteur et au spectateur qui s'y plongent.

Sans anticiper la présentation plus complète de ce dossier dirigé par Ilana Zinguer, dossier pour lequel il faut souligner la collaboration d'Isabelle Martin, osons cette interrogation à laquelle les auteurs ne sauraient se soustraire, même si elle semble reposer sur une dualité insoluble, celle qui oppose traditionnellement la Scène à la Littérature. Qu'y a-t-il dans un pareil corpus, aux formes et aux dimensions multiples, qui concerne spécifiquement la réalité du théâtre ? Mais il est aussi possible d'inverser la proposition et de demander comment la scène actuelle, elle-même bigarrée et ouverte, constitue l'horizon naturel, révélateur de cet ensemble de textes qui, par plusieurs aspects, donne l'impression de dialoguer davantage avec les morts qu'avec les vivants ?

Les études rassemblées ici interviennent en fait sur les deux faces de cette question en ouvrant les perspectives forcément limitées de chaque discipline (histoire, dramaturgie, linguistique, théâtralogie) et en faisant valoir que l'œuvre de Novarina se développe selon des principes qui excèdent la division classique des champs de pratiques désignés. Il n'y aurait pas d'enjeux dans cette œuvre qui ne sachent rejoindre ceux que porte, depuis des siècles, le fait d'écrire, de parler, de jouer et de créer des spectacles pour une assistance. De Rabelais à Novarina, de l'institution du tombeau chez les Romains aux proférations actuelles dans la cour d'honneur du Palais des Papes, ce dossier dit avec force l'ambition démesurée que son auteur a de vouloir (re)faire le MONDE.

\* \* \*

Dans ce numéro 42 de *L'Annuaire théâtral*, le lecteur trouvera, en outre, les sections habituelles (« Pratiques et travaux », « Notes de lecture », « Revue des revues »). La Direction souhaite souligner quelques départs et arrivées récents qui viennent quelque peu modifier le visage de la revue. Après de nombreuses années de collaboration assidue, Caroline Garand quitte ses fonctions de responsable de la section « Pratiques et travaux » ainsi que son poste de rédactrice adjointe. Qu'elle soit remerciée ici vivement par ceux et celles qui ont pu témoigner de près ou de loin de son engagement total envers notre revue, ainsi que de la fougue qui colorait ses interventions. Parmi les nouveaux venus, soulignons d'abord le rédacteur en chef Sylvain Schryburt, de l'Université d'Ottawa. L'autre nouvelle recrue, Yves Jubinville, de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, occupera le poste de responsable de la section « Pratiques et travaux ». Enfin, mentionnons l'arrivée d'Hélène Jacques de l'Université Laval au sein du Comité de rédaction. À chacun, nous souhaitons la bienvenue avec l'assurance que leur présence saura donner à *L'Annuaire théâtral* l'impulsion nécessaire pour faire face aux défis qui s'annoncent.

\* \* \*

Pierre L'Hérault (1937-2007)

Ce numéro est dédié à la mémoire de notre collègue Pierre L'Hérault de l'Université Concordia, décédé en novembre 2007 des suites du cancer. Chercheur universitaire accompli, critique sensible et exigeant (*Spirale* et *Cahiers de théâtre JEU*), Pierre L'Hérault a été un fin observateur de la scène théâtrale québécoise pendant plusieurs années et un fidèle ami de la Société québécoise d'études théâtrales.

La Direction